

## Camille Bondon : Carnet 17

Virginia de la Cruz Lichet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21265>

DOI : [10.4000/critiquedart.21265](https://doi.org/10.4000/critiquedart.21265)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Virginia de la Cruz Lichet, « Camille Bondon : Carnet 17 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21265> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21265>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

---

# Camille Bondon : Carnet 17

Virginia de la Cruz Lichet

---

- 1 Ce petit ouvrage, qui se présente comme un livre de bord, nous *déplace* vers un monde créatif, un monde très personnel et intime, celui de l'artiste lyonnaise Camille Bondon. Dans cette publication, pas de numéro de page, pas de sens réel de lecture, texte et images s'imbriquent l'un dans l'autre, tout est placé pour déplacer le lecteur. Puis après avoir parcouru quelques pages, celui-ci se voit immergé dans un dialogue conceptuel que Camille Bondon nous propose, presque comme un jeu. Petites esquisses, petites phrases incomplètes, erreurs de frappe, rectifications, réécriture, toutes les pensées de l'artiste nous sont offertes sans voile, sans pensées occultes. Cette transparence du dévoilement procure au lecteur la sensation de pénétrer dans un monde qui d'habitude lui est interdit. Cette pensée mise à nue, comme *la mariée* de Marcel Duchamp dans sa propre transparence du *Grand Verre*, se présente comme une sorte de *Visual thinking* où la pensée automatique s'inscrit sur le papier de façon presque obsessionnelle. Cette littérature flottante, terme qu'elle emploie le 30 mars 2015, décrit non seulement son processus créatif, mais aussi la lecture aléatoire que le lecteur peut s'autoriser. Car ce que nous lisons est en réalité un journal qui se déroule entre le 26 février et le 13 avril 2015. Nous parcourons ainsi dans le temps : ses pensées, ses étapes créatives, ses différents projets, l'instant pensif de chaque jour. Tout semble *en vrac*, et pourtant l'ensemble de l'ouvrage est d'une richesse et d'une créativité qui fait découvrir au lecteur un monde en pleine germination, avec de petits clins d'œil de la part de l'artiste et des petits sourires occasionnels du lecteur : une véritable communication de la subtilité. Le texte et les images débordent des pages, des limites du texte, du continent, le lecteur se voit, lui aussi, forcé de parcourir ces lignes hiérarchisées suivant les réflexes instinctifs de son regard. L'esprit curieux du lecteur est provoqué par l'artiste, car sa pensée s'accompagne toujours de cette recherche de la rencontre, du dialogue, de la communication. Cette poésie visuelle se restitue au fur et à mesure, se voit remodelée dans l'avancement de sa réflexion. Durant cette période relatée, différents projets sont cités, répondant à son quotidien : journal intime, rempli de référents, ses référents, mais aussi des différents acteurs côtoyés au jour le jour. Au gré de moments plus créatifs ou plus matériels, Camille Bondon dévoile les dessous de l'art, nous parle d'argent, de collaboration, de questionnement sur la position de l'artiste dans le monde

culturel actuel. Ce sont là les différents versants de la réalité des artistes. En tant que processus d'association, de relation, de références, de construction, de destruction, de composition, cette publication est bien plus qu'un ouvrage. Il s'agit d'une petite œuvre d'art portative facile à mettre en valise (comme nous l'a appris Marcel Duchamp !).